Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 1

Rubrik: Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TRIBUNE LIBRE

(N'engage pas la Rédaction.)

Souvenirs de 1949

Cette année, marquée par une sécheresse prolongée, suivie de chaleurs torrides, qui ont tari les sources, nous a réservé bien des surprises. Les prairies jurassiennes jaunies, ont pris l'aspect d'une terre brûlée et les vestiges de verdure disparaissaient rapidement sous les ardents rayons d'un soleil presque tropical.

Les ruches, à peu près vides de provisions, virent leurs populations diminuer, les pontes s'étant ralenties par l'absence de récolte ; de nombreuses colonies végétant ou agonisant sous les coups de la famine.

Vers le début d'août, tout espoir de récolte s'étant désormais évanoui, les hausses furent enlevées et le nourrissement d'automne dut commencer aussitôt, après avoir mis les ruches sur leur quartier d'hiver.

Du 24 au 29 août, le ciel si longtemps bleu se couvre de nuages qui déversent de fortes averses sur le Jura et la végétation, arrêtée par la sécheresse repart immédiatement avec le beau temps qui est revenu. De part et d'autres, les journaux signalent que des lilas et des arbres fruitiers, se trompant de saison, fleurissent comme au printemps. Puis vient septembre, toujours très chaud, où l'on continue le nourrissement d'hiver. Soudain, les abeilles délaissent le sirop des nourrisseurs et aux premiers rayons de soleil matinaux, elles s'élancent hors de leurs ruches, pour rentrer chargées d'un précieux butin. Dans les forêts, au sud du Creux-du-Van, les promeneurs remarquent que les sapins se recouvrent de miellat, qui coule à terre, collant au sol. La balance commence à monter lentement. Malgré des populations réduites et des journées écourtées d'une année qui arrive à son déclin, les pesées accusent toujours des augmentations, qui, certains jours, s'élèveront à 1 ½ kg. Une visite rapide des colonies fait constater que les quartiers d'hiver sont complètement remplis et les provisions operculées ou près de l'être, ne laissent plus aucune place pour la ponte.

Malgré la période tardive, il faut en plein mois de septembre, se résigner à remettre des hausses ou ajouter des rayons supplémentaires, lesquels se remplissent à leur tour. Les reines qui avaient commencé leur période de repos, regonflent leur abdomen et obéissant aux lois immuables de l'instinct de la conservation, s'empressent de se réserver une part, pour y déposer une ponte abondante. C'est ainsi qu'au début d'octobre, certaines colonies ont encore quatre beaux cadres de couvain et une nouvelle ponte alors qu'en temps normal, l'élevage a souvent totalement disparu à cette saison. Deux à trois nouvelles générations seront arrivées à temps, pour succéder aux

butineuses qui ont succombé à la tâche ou qui, prématurément vieillies par le travail, ne verront plus le printemps.

Les cadres ajoutés en septembre ont été retirés au début d'octobre, qui marque encore de temps à autre, une légère augmentation, tous chargés d'une abondante moisson de miel de sapin, l'augmentation ayant atteint plus de 18 kg., en ce mois de septembre.

Comme il est impossible de prélever ce miellat sur les cadres du centre, les ruches hiverneront en grande partie avec le produit de cette récolte septembrale, qui n'est malheureusement pas un aliment idéal pour l'hiver. Espérons que la nature, qui arrange parfois bien les choses, nous accordera quelques belles journées d'hiver pour que les abeilles puissent faire leurs sorties de propreté et se retrouver en santé, à l'appel du printemps.

Depuis 60 ans, que datent les souvenirs apicoles de deux générations, c'est bien la première fois que l'on constate qu'une récolte après un été de misère, commence en septembre, pour se terminer en octobre.

Gorgier, 19 octobre 1949. M. BAILLOD.

L'apiculture dans le Jura à la fin du siècle dernier

Quand, avec nos maîtres en apiculture, je discute de nos amies les abeilles, j'approuve tous les progrès accomplis dans le Jura par la science apicole ; ruchers coquets, meublés des dernières nouveautés, ruches sortant des meilleures maisons spécialisées en la matière, extracteur radial, culture intensive des abeilles, blocage de la ponte suivant les méthodes du père Dugat ou de M. Alin Caillas, lutte contre les maladies, acares, kystes amybiens, tout y passe. Pourtant j'ai toujours un peu de regret quand je pense aux abeilles de mon grand-père, d'il y a cinquante ans et plus. Comme l'apiculture d'alors différait de celle d'aujourd'hui.

Le rucher se composait uniquement de ruches de paille, « les bessons ». Aux beaux jours revenus, grand-père allait enlever la boule piquante que formait le chardon qui obstruait l'entrée de chaque ruche, et qui y avait été placée l'automne auparavant pour permettre l'aération et défendre la ruche contre l'entrée des rongeurs. Quelle joyeuse envolée ! Le premier but de nos « aichattes » était la fontaine. L'eau, si nécessaire à cette époque de l'année, leur était fournie par la mousse humide qui ornait le bassin de la fontaine. La campagne s'émaillait ensuite de toutes les fleurs du printemps, saules marsaults et navettes se rencontraient alors partout.

Puis venait la Fête-Dieu, qui était aussi la fête des abeilles, insectes qui étaient considérés comme sacrés. Grand-père disait : « Pour dire la messe, il faut allumer deux cierges en cire d'abeilles, ainsi, s'il n'y avait pas d'abeilles, on ne pourrait pas dire la messe », aussi

ne fallait-il pas dire que les abeilles périssaient. Cela vous attirait une gifle magistrale. Les abeilles et les hommes meurent, les animaux périssent. Donc, le jour de fête arrivé, dans chaque maison d'apiculteur, les jeunes filles avaient confectionné une couronne de fleurs des champs pour chacun des « bessons » du rucher. Attachées ensemble par un ruban, on les suspendait aux sapins qui ornaient l'autel, pour les faire bénir. Pendant la cérémonie, nous autres, les servants de messe, peu recueillis, probablement déjà à cause du démon « Apis », nous comptions les couronnes en disant : « T'as vu ceux de « La Combe » ils ont deux couronnes de plus que l'année passée, faut croire qu'ils ont eu des essaims. » Les couronnes, une fois bénies, étaient suspendues sur chaque ruche.

Puis venait l'essaimage qui constituait alors, comme maintenant, un travail de première importance et qui se déroulait selon des rites immuables. L'essaim, une fois signalé, nous les enfants, faisions un vacarme épouvantable en tapant de toutes nos forces, qui sur une faux, qui sur un bidon. Lorsque l'essaim se posait sur l'un des arbres du verger, nous étions bien convaincus que cela provenait de nos efforts. Grand-père le recueillait dans un « besson », puis posait le tout sur un « van », posé lui-même sur deux tabourets. A l'entrée de la ruche, on disposait des branchettes de prunier engluées de miel. Il n'est pas besoin d'être grand clerc en apiculture pour deviner le beau pillage que cela provoquait, et comme l'orchestre continuait son concert, subitement on entendait : « Grand-père, j'en ai une dans les cheveux », puis « Grand-père, droit sur un œil » et comme tous les touchés s'empressaient de prendre la fuite, le concert se terminait faute d'exécutants.

Fin juin ou premier juillet, dans les bonnes années, on prenait quelques capots qui avaient été fixés sur les ruches à la récolte et qui contenaient un miel en rayons magnifique. Cela constituait le seul bénéfice du rucher. Personne de la maison n'y touchait et cela était strictement réservé pour être vendu aux « chirs de lai Velle ».

Enfin, vers la mi-décembre, grand-mère prenait son almanach de Strasbourg et nous annonçait : « Cette année, le bœuf avant Noël (signe de zodiaque) tombe sur le 20 décembre, le 20, c'est jeudi, les enfants ont vacance, nous prendrons notre miel ce jour-là. Inutile de dire que le lendemain, en allant à l'école, nous avions averti nos petits amis. « Dis, on prend du miel jeudi, tu viendras ». Le jeudi arrivé, maman avait soigneusement lavé le « trâté » sur lequel on avait saigné le cochon de la dernière Saint-Martin. Grand-père avait revêtu un tablier en fine toile de ménage, blanc comme neige. Il renversait, une après l'autre, les ruches sur le « trâté », et taillait avec un petit couteau monté à l'équerre sur une longue tige terminée par une poignée. Ce n'était pas du travail, c'était une vraie cérémonie. Grand-père, avec son air grave, avait le prestige d'un officiant. Les beaux rayons étaient rangés sur des assiettes préparées à cet effet. Les moins beaux étaient déposés dans un sceau. Les enfants avec leurs petits

invités, la figure et les mains remplies de miel, se régalaient avec les menus morceaux. Quelle joie pour nous et surtout pour grand-père quand nous lui disions : « C'est du bon, il est encore meilleur que l'année passée ».

Le soir venu, on partageait les assiettes, la plus belle était pour M. le curé, puis venait celle du régent, la plus grande était pour tante Barbe qui avait beaucoup d'enfants, ce qui restait était pour la famille et toujours pendant l'hiver grand-mère en portait aux malades du village.

Le progrès est le progrès, et personne ne doit le méconnaître, cependant que mes amis d'Ajoie et Clos du Doubs ne m'en veuillent pas trop quand je pense parfois avec regret aux abeilles de mon grand-père. B.

Les mésanges au rucher

M. Maistre a observé les méfaits des mésanges dans un rucher. Ses observations ne m'ont nullement étonné, bien qu'il y ait de quoi. Car j'avais déjà fait les mêmes constatations chez moi. Mais il y a plus.

Cet hiver, je voulais traiter mes ruchées au liquide Frow. A cause du danger de pillage, il fallut attendre que les abeilles n'opèrent plus de sorties, donc seulement quand la température descendit à — 5°, c'est-à-dire vers le 20 décembre.

Le 22 décembre, après avoir versé quelques gouttes de « Frow » sur les palettes, je les plaçai dans les ruches par le trou de vol, une à droite, une à gauche. Rentré chez moi, par les fenêtres, j'observai l'effet de ce remède, craignant tout de même des sorties. Car en plaçant les palettes, j'avais déjà observé un bruissement à l'intérieur de toutes les ruches. Rien de tel ne se produisit. Mais, oh surprise ! je vois deux à trois mésanges sur les planches de vol. L'une d'elle, de son bec, saisit une des palettes par le manche, et hop ! dehors devant la ruche, dans la neige. Deux jours plus tard, les vingt palettes se trouvaient toutes hors des ruches, sur la planchette ou dans la neige. Nouvelle dose de Frow et palettes replacées. Le lendemain, 17 d'entr'elles se trouvaient déjà dehors.

Aujourd'hui, je vais essayer le « truc » indiqué par M. Maistre et vous tiendrai au courant du résultat. En attendant, un grand merci à M. l'inspecteur des ruchers pour ses précieuses indications.

Ces observations : sorties tardives jusqu'au 20 décembre, dérangement par les mésanges, me font craindre une consommation excessive et le danger de pénurie de vivres pour le printemps.

Pierre DÉLIZE.

Les numéros 2 et suivants ne seront plus servis aux membres n'ayant pas acquitté leur cotisation pour 1950